

Z.A.T

penser la ville artistiquement

(Zone Artistique Temporaire) N°3 août 2011



HABITER

- 4 . **Regard d'artiste :**
Sonia Kallel - Tobi Ayédadjou
- 10 . **Droit de cité :** Les potières
de Sejnane, créatrices ignorées
- 24 . **Rumeurs :** "C'est avec la terre que
je me suis modelée"

TERRITOIRES

- 28 . **Lieux publics :** A la croisée des
chemins, une gare nommée refuge...
- 32 . **Etats des lieux :**
 - 36 - Pourquoi une action artistique
collective en milieu rural ?
 - 40 - "Chanson de geste contemporaine
de la poétique des potières de Sejnane"
 - 44 - Un corps libre qui invente son propre geste

ITINERANCE

- 48 . **Vie des villes :** Journal de Sejnane,
témoignage de la subjectivité
- 52 . **Ailleurs :** La Luna
- 58 . **Poétique urbaine :**
Poème de Hanen Saïdani
- 60 . **En chantier :** Vers une coopérative
de poterie à Sejnane

"Laaroussa" ... la jeune mariée mais aussi la poupée en arabe. Ici "Laaroussa" prend la forme d'une action artistique communautaire menée de février à juin 2011 dans le nord-ouest de la Tunisie, à Sejnane, par des artistes qui ont eu envie de rêver ensemble un art social, engagé et militant. "Laaroussa" c'est une rencontre avec une région, une population et surtout une profonde histoire d'amour.

"Laaroussa" s'est développée au cours de cinq workshops d'une semaine chacun menés sur cinq mois et faisant converger un groupe d'un soixantaine de femmes originaires de la région avec un collectif d'artistes. Ces femmes travaillent depuis toujours la terre pour en faire des contenants ou des statuettes anthropomorphes qu'elles vendent au bord des routes afin d'offrir de bien maigres revenus à leur foyer. Ce travail de la terre est le même depuis des siècles et ces femmes perpétuent de leur mains expertes un savoir-faire ancestral. Ce sont avec ces femmes artisanes-créatrices de Sejnane que les collectifs artistiques Dream City (Tunisie) et La Luna (France), et plusieurs artistes tunisiens, français et béninois se sont unis sous le nom du Collectif Laaroussa. Une communauté humaine autogérée s'est alors naturellement mise en place, société où la création est devenue vecteur de dignité humaine. A terme, l'objectif, en 2013, est de construire une coopérative des femmes potières de Sejnane. Coopérative qui regrouperait différents ateliers de travail de la terre, mais aussi cuisine, réfectoire, espaces d'accueil des enfants, salle de classe pour l'alphabétisation et espace d'exposition.

Ce numéro de la Z.A.T. est entièrement dédié à "Laaroussa" afin de témoigner de cette action qui fait sens artistiquement et humainement au regard d'une communauté et d'un territoire. Nous sortons ainsi de la ville pour penser ici artistiquement l'espace rural.





Z.A.T. est une publication réalisée à Tunis par l'association L'Art Rue.

Nos vifs remerciements à toutes les personnes qui ont permis à cette publication d'exister.

Directeurs de publication : Selma et Sofien Ouissi

Rédactrice en chef : Aurélie Machghoul

Photographies : Cécil Thuillier, Pol Guillard, Abdellatif Snoussi (les ADC).

Graphiste designer : Nebras Charfi

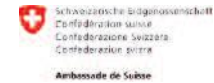
Rédacteurs :

Béatrice Dunoyer, La Luna, Aurélie Machghoul,
Selma et Sofiane Ouissi,
Cécil Thuillier, Slah Ben Ayed, Ahmed Blaiech.

Infos et contact :

dreamcity.tunis@gmail.com

Impression : SIMPACT



Cette Z.A.T. reçoit le soutien de l'Ambassade de Suisse en Tunisie.



DREAM CITY



REGARD D'ARTISTE

Sonia Kallel - Tobi Ayédadjou

Par Aurélie Machghoul

De mars à juin 2011, la région de Sejnane (Nord-Ouest de la Tunisie) a reçu dans le cadre de l'action artistique "Laaroussa" des plasticiennes, des chorégraphes, des musiciens, des photographes, etc.

Définie comme une fabrique d'espaces populaires et de création culturelle, "Laaroussa" est une action complexe et plurielle abordant aussi bien le champ culturel qu'artistique, social, politique et économique.

Sonia Kallel, artiste tunisienne qui développe depuis de nombreuses années un travail plastique et conceptuel autour du vêtement-corps et Tobi Ayédadjou, artiste béninoise installée en Tunisie depuis 2010, se sont chacune investies dans ce vaste projet. Elles ont développé une œuvre en étroite relation avec les femmes potières et inspirée des savoir-faire artisanaux régionaux basés sur la terre (*tin*).



© Pol Guillard



© Pol Guillard





© CCCL Thullier



© Abellati Sroussi les ADC



© Nebra Charfi

Sonia Kallel dans le prolongement de son approche plastique a travaillé une robe idole qui raconte l'histoire de cette communauté, de cet héritage culturel profond et sensible. Composé d'un assemblage de carreaux de terre cuite de Sejnane modelée et décorée par toute la communauté, elle porte en elle l'esprit créatif de la région. Pour Sonia, *"l'idée de cette œuvre était d'offrir à Sejnane une robe à l'image de ses poupées. Elle est finalement le fruit d'une expérience profonde et riche de vie, une rencontre entre un savoir-faire ancestral artisanal et une vision artistique contemporaine. Un projet qui permet de tisser une robe-idole mais aussi des liens entre ces femmes."* Après une découverte physique de cette terre, pour *"vivre la matière et ses corps"*, Sonia a modelé avec l'aide de toute la communauté de petits carreaux perforés avant de les assembler les uns aux autres pour constituer un vêtement-robe qui est venu vêtir une poupée de Sejnane de taille humaine. *"Il s'agissait alors de sacraliser en quelque sorte cette statuette traditionnelle et de la placer au rang de sujet idole."* Déesse

mère les bras recueillis comme pour porter un enfant ou rassembler sa communauté ? Femme totem hommage au courage et à la persévérance des femmes de la région, l'œuvre exposée en plein air lors de la journée de restitution du projet "Laaroussa" le 18 juin 2011 semblait défier le paysage. Cette robe-idole qui puise ses racines de la glaise dont elle est faite est le symbole de cette communauté réunie autour d'un projet commun. Sonia Kallel explique que *"la robe « idole » de Sejnane a tissé un lien profond entre elle et ces femmes. Cette robe hors norme appartient à toutes les poupées sejnaniennes. Elle porte en elle une multitude de signes et de symboles."*

L'artiste Tobi Ayédadjou s'est intéressée, elle, aux perles et au rapport que l'individu entretient avec son territoire d'origine. Son œuvre est traversée de syncrétisme culturel entre le Bénin, la Tunisie et les pays qu'elle a traversés. Tobi a donc modelé avec la communauté des femmes de grosses perles de terre cuite qu'elle a ensuite assemblées pour en faire un bijou-femme. Chaque perle fabriquée par une femme de Sejnane se fait métaphore de la femme elle-même. Et Tobi tisse ces perles en un symbole évoquant à la fois le bijou berbère et l'arbre qui puise ses racines de la terre-mère. Comme pour Sonia Kallel le tissage est un élément fort de cette œuvre qui se fait métaphore du champ social valorisant la communauté féminine. Cette approche artistique liée au tissage est très intéressante à analyser. En effet, l'action de tisser se retrouve de manière récurrente dans les mythologies du monde. Dans l'Empire romain, les Parques, divinités maîtresses de la destinée humaine, de la naissance à la mort sont généralement représentées comme des fileuses. Au Mali, chez les Dogons, le tissage n'est pas un acte de création mais la création elle-même. Ici les œuvres des deux artistes très impliquées dans la communauté de femmes potières font sens artistiquement au regard d'un territoire et d'une communauté.

DRAIT DE CITÉ

Les potières de Sejnane,
créatrices ignorées

Par Béatrice Dumoyer



© Abdelkafi Snoussi les ADC

Qui sont ces femmes sur le bord du chemin ? Que font-elles ? Habillées pour la plupart de malys aux couleurs flamboyantes et les cheveux recouverts d'un foulard fleuri, elles attendent pour vendre leur poterie traditionnelle des éventuels clients ou des conducteurs de passage.

En venant de Bizerte, on croise d'abord le hameau de Jmaiat qui présente sur des étals de fortune des poteries de différentes formes posées en désordre ; un peu plus loin, à Sbessa sur la route qui mène à Sejnane, la vente s'organise dans des petits chalets de bois ; plus loin en-



© Abdelkafi Snoussi les ADC

core on croise la boutique de Sabiha, la plus connue des potières de la région. Mais, de Stayliya à Groof ou de Mrifég à El Getma, la plupart des ventes se font dans les maisons, directement chez ces artisanes. Ici, rien n'est vraiment organisé et la précarité s'affiche





© Abdellatif Snoussi les ADC



tant dans la pauvreté des mesures que dans les tenues des enfants.

Pourtant ces femmes sont potières de mère en fille et portent un artisanat traditionnel et original dont les formes et les décorations géométriques datent du deuxième millénaire, à la fin de l'âge de bronze méditerranéen. Point de tour, chaque pièce est modelée entièrement à la main. Chaque poterie est unique, façonnée consciencieusement avec de l'argile longuement travaillée puis peinte avec des colorants à base de plantes, comme le *dharou* (lentisque) et enfin cuite de manière ancestrale dans un feu mêlant branchages et bouses de vache (*djella*). Une poterie entièrement na-



© Abdellatif Snoussi les ADC





turelle et écologique. Un trésor méconnu et ignoré de tous les gouvernements malgré les cris d'alarme ou les tentatives de valorisation de quelques ethnologues.

Ces femmes ont de l'or dans leur main, le capital culturel et la richesse de toute une région tant artistique, qu'historique. Cependant ces potières aux mains ridées vivent presque dans la misère. Aujourd'hui elles rêvent



d'un autre avenir pour leurs filles et s'endettent pour leur donner la possibilité de faire des études et de s'émanciper de cette argile si généreuse mais si peu rémunératrice. La Tunisie laissera-t-elle mourir ce savoir-faire immémorial qui n'attend qu'un petit coup de pouce pour fructifier ?

C'est la mort dans l'âme que les potières de Sejnane coupent peu à peu les fils de la transmission ; la terre



© Pol Gaillard



© Pol Gaillard



© Abdellatif Snoussi les ADC

c'est leur vie, leur passion, leur patrimoine. Mais comment faire face à l'avenir ? Comment espérer encore quand les promesses ne sont jamais tenues ? Les Japonais font des vieux artisans qui portent la richesse de leur patrie des dieux vivants. La Tunisie laissera-t-elle les antiquaires occidentaux, bien conscients de la valeur unique de ces œuvres, les revendre plus de 20 fois leur prix en reléguant leurs créatrices à l'oubli et les abandonnant sur le bord de la route ?



© Abdellatif Snoussi les ADC



RUMEURS

" C'est avec la terre que je me suis modelée ", quand la terre et l'air se rencontrent

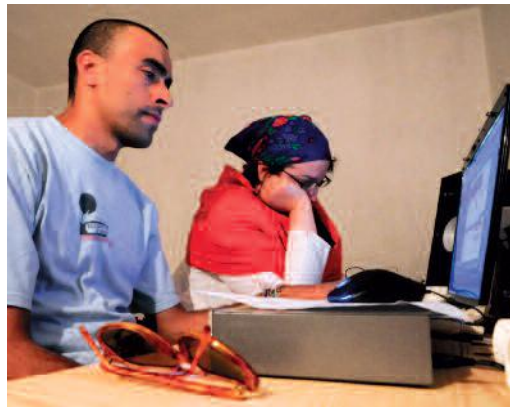
Par Béatrice Dunoyer

L'expression la plus profonde de l'âme berbère réside dans les chants et la musique qui se transmettent de génération en génération. Si les ethnomusicologues se sont penchés sur les grandes variétés de styles musicaux berbères au Maroc et en Algérie, peu d'études ont été faites en Tunisie, à fortiori dans le nord de la Tunisie. Or, les femmes de Sejnane continuent de perpétuer une tradition ancestrale tant par les motifs de leur poterie que dans leurs chants. Dans le cadre du projet "Laa-roussa", Saloua Ben Salah, chanteuse, musicienne et musicologue, est partie à la rencontre de ce patrimoine pour créer une œuvre expérimentale mêlant musique ethnique, traditionnelle et contemporaine.

Durant quatre mois, elle a travaillé avec Sassia, Chadlia, Najia et Hidhba Saïdani, s'imprégnant de leur monde, tentant des improvisations et enregistrant tous les at-



liers de travail. Une rencontre entre deux univers, deux manières totalement différentes d'aborder la voix. Avec un timbre rocailleux, rauque et riche à l'image de la terre qu'elles chantent, les femmes de Sejnane « slament » presque leurs textes. Ceux-ci sont inspirés de la ruralité, de leur quotidien qu'elles racontent dans



© Cécil Thuillier



© Abdellatif Sraoui les ADC

des chants consonants, pulsés. La mélodie se répète jusqu'à la transe et produit un impact immédiat et profond sur le corps. Alors que la voix de Saloua pure, cristalline, aérienne est le fruit d'un apprentissage moins organique que théorique.

Pour créer cette œuvre de 8 minutes intitulée " *C'est avec la terre que je me suis modelée* " », la musicienne a choisi de superposer les voix des femmes et la sienne. Elle a ainsi composé une polyphonie qui est à la fois aussi statique et unitaire que l'" *In C* " de Terry Riley¹ et potentiellement aussi prolifique et exultante que les volières gothiques d'Olivier Messiaen². Œuvre riche, lumineuse qui puise directement dans la matière brute de la terre et dans une harmonie céleste. Saloua rend un bel hommage à la tradition séculaire de ces femmes et attire notre attention sur un patrimoine immatériel en train de disparaître. Cette mélodie contemporaine et archaïque, mystique, méditative résonne longtemps en nous ; un appel à écouter encore et encore ces voix a cappella. Un moyen d'arraisonner le cours du temps, de le déjouer pour mieux se fondre en lui.

1 - L'In C (1964) pour 35 instrumentistes est considérée comme la première œuvre du courant de la musique minimaliste dite également répétitive.

2 - Olivier Messiaen un des compositeurs les plus influents de la seconde moitié du XX^{ème} siècle. Son œuvre puise ses sources dans une profonde ferveur religieuse, le plain-chant médiéval et le chant des oiseaux qu'il enregistrait et transcrivait.

LIEUX PUBLICS

A la croisée des chemins, une gare nommée refuge...

Par Ahmed Blaiech

ZAT : Haj kacem, me voilà face à toi avec ma petite boîte à images ! Comme mes congénères, je m'extasie face à ce spectacle que tu offres aux curieux. Mais je ne suis pas dupe; je sais que si tu es là c'est parce que la magnifique machine de fer, cracheuse de fumée, ne montre plus son nez depuis une dizaine d'années. Sacré veinard t'as réussi à te faire une place en plein centre-ville de Sejnane avec vue à 360° et le calme en plus. Mais trop calme à mon goût, élégante cigogne blanche, dis moi pourquoi le train ne serpente plus dans les vallées verdoyantes du nord-ouest ?

Haj kacem* : Mes ancêtres appréciaient beaucoup ce drôle de voyageur. Après tout, nous aussi on adore voyager. Bref, son arrivée dans ce pays datait de 1877, mais la première fois qu'il a pointé son nez dans cette région c'était en 1912, pour la desserte des mines de plomb à quelques kilomètres d'ici. Bon entre parenthèse et ce n'est pas pour me vanter mais l'illustre Saint-Augustin atteste que mes semblables sillonnaient la Tunisie bien avant ce tas de ferraille. Fermons la parenthèse, je disais donc, que ce drôle de voyageur ne prend plus la ligne Mateur-Tabarka depuis une dizaine d'année : d'abord mise en quarantaine

** Haj kacem signifie la cigogne en tunisien.*



du tronçon Tamra-Tabarka, vu que le barrage de Sidi El Barrak a fait quelques dégâts. Puis c'était le tour du tronçon Mateur-Tamra. Après, à toi de voir s'il s'agit de la conjoncture économique ou de minables desseins politiques. Mais dis-moi petit curieux pourquoi toutes ces questions ?

ZAT : tu sais mieux que moi, toi qui sillonne la Tunisie, que ce modèle de « bâtiment voyageur » comme l'appellent les cheminots, a été dupliqué sur tout le territoire de la fin du 19^{ème} siècle jusqu'au début du 20^{ème}, et beaucoup d'entres eux ont fini par disparaître. Il y a vraiment urgence de conservation patrimoniale.

HK : hummmm...!

ZAT : Oui, oui, je sais, je sais ce sont des « louanges de chevet », et ce n'est pas moi qui le dit c'est l'illustre Françoise Choay dans son recueil « l'allégorie du patrimoine ». On peut toujours se poser des questions sur ce phénomène évoqué dans son livre, où on a tendance à reconnaître les qualités de quelqu'un ou de quelque chose que si on est sur le point de le perdre, mais que veux-tu, c'est comme ça ! Et puis au-delà du fait patrimonial que cela représente, ce point névralgique de la ville est d'une impor-

tance capitale pour son développement et son désenclavement. Le chemin de fer reste quand même un des systèmes de circulation des plus efficaces, permettant un mouvement fluide du commerce et des piétons. Loin de devenir obsolète comme on pouvait le penser dans les années 1960, il est devenu le vecteur de la mobilité moderne. Haj, je sais que je deviens tout d'un coup très sérieux, mais l'enjeu est de taille ! Ce patrimoine (pas encore classé, inch'allah bientôt) n'est sûrement pas un objet de nostalgie mais plutôt un moteur d'évolution.

HK : Ce n'est pas de la nostalgie, c'est mon logis!

ZAT : loin de moi l'idée de t'en déloger ! Et puis l'intérêt ne s'arrête pas à ton logis, mais il s'étend sur tout le patrimoine linéaire étendu et aux caractères bien marqués (profil, tracé, modes de construction, support de mémoire ouvrière et locale, conservatoire pour une faune et une flore remarquables). Pourtant, la question de sa conservation même partielle, comme témoin et explication de l'évolution du paysage, n'est toujours pas posée. Il faut une double perspective de sa valorisation, d'abord par la réouverture de voies au trafic ou par la transformation de voies déferées en équipements touristiques, vélos-routes et voies vertes. Mais surtout de la préservation de l'image du passé ferroviaire et sa médiation au public. Les différentes solutions d'aménagement qui seront proposées doivent dans tous les cas s'appuyer sur la connaissance de ce patrimoine et de sa reconnaissance en tant que tel.

HK : ton étrange machine à image est là pour attester que je fais amplement partie de ce patrimoine.

ZAT : dommage qu'elle n'atteste pas que je puisse parler au plus beau des oiseaux voyageurs !



ETATS DES LIEUX

Les femmes potières de Sejnane (Tunisie), les collectifs artistiques Dream City (Tunisie) et La Luna (France), et plusieurs artistes tunisiens, français et béninois se sont unis sous le nom du Collectif Laaroussa. Ce collectif a voulu s'impliquer dans ce projet car il savait les pouvoirs de transformations positives que recèlent des actions collectives menées en concertation et dans un but commun.

En février 2011, ces artistes engagent donc ensemble à Sejnane un projet artistique et social mené pour la création d'une coopérative artisanale dans la région. Contre toute forme d'oppression et de récupération, ce projet a permis à une soixantaine de potières de valoriser un savoir-faire artisanal féminin, potentiel économique sous-estimé, voire ignoré, et de l'élever au-dessus du simple folklore local.



Sur place, l'équipe a été accueillie par Aïda. Elle a ouvert son lieu en construction pour développer des ateliers avec l'ensemble des artisanes. Ce lieu s'est avéré un espace idéal pour accueillir l'énergie collective et les moments de vie et de travail de cette communauté créée de toute pièce. La forme des ateliers n'a pas été prédéterminée mais définie lors de repérages à partir des discussions et des désirs d'accomplissement professionnel des femmes. Cet espace s'est structuré selon leurs envies et les nécessités liées au travail lui-même : laboratoire de création, atelier de modelage, crèche, cuisine, espace de cuisson des poteries, jardin, salle de projection pour les enfants.

Avec l'art pour langage commun et l'argile comme matière première, les membres du collectif ont façonné six mois durant le visage d'une société idéale et créé en toute liberté. Le 18 juin 2011 avait lieu à Sejnane une journée conviviale de présentation de l'étape 1 du projet "Laaroussa". Puis, une exposition a eu lieu du 20 juillet au 30 septembre 2011 dans la médina de Tunis.

L'art a ce pouvoir de laisser naître des moments forts de partage et d'expérience où toute hiérarchie est bannie et où la structuration horizontale d'une communauté permet la mise en avant des compétences individuelles au service d'une dynamique collective de production.



Pourquoi une action artistique collective en milieu rural ?

Par Selma & Sofiane Ouissi.

Mettre le monde en œuvre, créer de nouveaux modes opératoires artistiques, travailler sur des corps intensifs en proie de savoir et de sensible, produire une esthétique des relations sociales, et lancer un défi à toute dictature, radicalisation, frontière et marginalisation : c'est précisément le matériau du collectif Dream City. Nous opérons dans un monde où des barrières sous-entendues, des catégories, des hiérarchies sont distribuées par les régimes et leurs politiques. Pourtant des ressources humaines, économiques, sociales et naturelles foisonnent de partout attendant d'être prises en compte sans voir leurs images stigmatisées ou représentées de manière fantasmagorique. Ces consistances sont ignorées. C'est avec

ces populations riches de savoir, porteuses d'identités fortes et de modes de vie ancrés dans leurs environnements que le collectif Dream City se propose de déambuler dans les régions où ce genre d'existence pulse le plus bruyamment. La volonté est de travailler à partir des potentialités d'un territoire. L'ancrage local a été présent dès la première phase du projet "Laaroussa". *"Ici, une seule chose compte : la pratique de la nature, l'attachement à la vie. Il faut préserver, aimer, patienter, délaissier le virtuel pour retrouver l'exis-*



tence". Il y a la notion de vivre au pays, d'une communauté de vie : territoire de vie. La notion de territoire reste très forte en milieu rural car elle procède d'un véritable lien à la terre. Le territoire rassemble un groupe humain. On est toujours dans des logiques d'écoute, de perméabilité, et d'échanges que la ville ne permet pas. On rencontre des miracles ; c'est ici que se passe des rejets violents et des appropriations toutes aussi violentes, une certaine incohésion sociale peut-être qui laisse toute sa place à la dimension humaine. L'implantation de ce groupe humain sur un territoire se traduit par l'exploitation de ses ressources naturelles. Le savoir-faire choisi part des ressources même du territoire exploré, c'est-à-dire la mémoire et le patrimoine de la ville de Sejnane. Cependant le regard contemporain apporté sur ces matériaux d'inspiration apporte une

dimension nouvelle, qui peut s'orienter vers une démarche plus abstraite. Ce genre de dispositif artistique expérimente de nouveaux modes de fonctionnement sociaux où toutes les compétences sont valorisées pour faire œuvre ensemble. Dans cet ordre nouveau basé sur l'aventure humaine et une dynamique collective transversale comme densité du projet, une alchimie étrange surgit. Une fois vécue pendant un temps long de partage, la densité de cette rencontre résonnera librement au delà du territoire de l'action. Dans la ville elle-même, ça a éveillé des choses dans l'organisation de la ville, dans la structuration sociale. Des personnes non impliquées directement dans l'action y ont trouvé sens et ont proposé leurs contributions : le territoire, la population se réapproprie son patrimoine dans cette réactivation d'une mémoire collective. Elle pourra impulser une dynamique au sein d'une population qui sera plus ou moins prolongée. Ce projet apporte un réel souffle de liberté, sa temporalité intrinsèque, le bénéfice de son itinérance offre le choix et la souplesse de développer des actions expérimentales en matière de sensibilisation artistique en milieu rural.

L'intérêt politique que peut représenter ce genre d'action est d'amorcer une réflexion sur la notion de responsabilité partagée dans la mise en place de projets culturels en région. Espérons que de nouveaux cadres administratifs mis en place pourront réellement répondre à ces nouveaux enjeux et s'adapter à ces futurs espaces. Le territoire constitue un espace abstrait de coopération entre différents acteurs avec un ancrage géographique qui permet d'engendrer des ressources particulières et des solutions inédites. Il oblige la politique à modifier son regard sur les ressources potentielles de ce territoire. Les solidarités d'entreprises, la richesse des échanges non marchands participent au développement économique. Concilier l'économique entre le social et l'écologique. Dans des échanges mondialisés, la production aurait tendance à être « déterritorialisée » et les espaces locaux éclatés. La culture correspond à l'ensemble des interactions de l'individu et de son environnement ; elle englobe le mode de vie économique, les formes d'interactions et d'organisation sociale et les diverses formes d'expression. Elle est une manière de comprendre la nature et le monde, une manière d'y situer la vie des humains, de motiver et orienter leur volonté d'agir et de transformer ce monde. Le talent des artistes est alors requis pour faire en sorte de dépasser les envies de la population d'un lieu dans une véritable découverte. Ce projet, au delà de son implication territoriale, pose la question de la place de l'artiste et de son rôle dans notre société. Il se mène comme une entreprise collective, prend sa matière dans des aventures humaines, daigne consacrer du temps à cette rencontre, constitue une expérience unique, et œuvre pour le renouvellement des formes artistiques, et leur transmission. La porte ouverte inaugurant de nouveaux chemins. Peut-on envisager un équilibre entre un dispositif artistique qui serait à la fois un moment de grâce éphémère et une présence réelle et structurante palpable ?



"Chanson de geste contemporaine de la poétique des potières de Sejnane"

Par CéCil Thuillier

Dans la lumière dorée d'un soir de mai, deux danseurs à genoux pétrissent une terre invisible. Dans l'œil de ma caméra, leurs quatre mains vêtues d'argile racontent une histoire. Nous voici, insolite trio, en pleine campagne de Sejnane, en pleine invention filmique. Plusieurs jours durant, nous reprenons le fil de notre récit à la faveur de l'aube ou du couchant quand la lumière a quelque chose à dire, elle aussi. La Tunisie vient de vivre une révolution. C'est elle qui m'a conduite jusqu'ici. En février j'étais venue à la rencontre des artistes tunisiens recueillir leurs impressions sur ces nouvelles promesses de liberté. Parmi eux se trouvait Selma Ouissi. La rencontre fut instantanément belle. Selma m'a parlé du projet "Laaroussa" et m'a invitée à embarquer dans celui-ci. Avec Sofiane, elle mûrissait l'envie d'un film de la pièce chorégraphique qu'ils étaient en train d'élaborer à Sejnane. Je suis donc revenue en Tunisie, nouvelle recrue "Laaroussa". Pendant les ateliers, nous avons observé les potières, longuement, scrupuleusement, mettant nous aussi la main à la terre. Avant de tourner, nous nous sommes laissés imprégner de cette matière brute, de ces mouvements savamment maîtrisés et répétés à l'envi. Chaque jour, Selma et



© David Bouvard

Sofiane collectaient leur matériau chorégraphique et je me dépouillais un peu plus de ma peau de journaliste. Loin de l'urgence du reportage, j'ai pris le temps de penser les prises de vues. Comme un poème dont on soupèse chaque mot. Les deux danseurs prônent les vertus du minimalisme en matière de mise en scène. La mise en image de leur travail a donc suivi cette pente naturelle : le ciel en toile de fond, la lumière du moment, l'amorce d'un rocher, plans fixes et longs. Le peu devait dire le tout. Consciente que c'est l'expérience collective et sensible de mes semaines de résidence à Sejnane qui avait pleinement inspiré le tournage, j'ai souhaité que le montage se fasse aussi sur place. Il fallait conserver l'esprit des lieux où cette œuvre plurielle avait pris vie. Nicola Sburlati, en charge de l'assemblage



© Cécil Thuillier

DOS SIER

final des images, nous a donc rejoints à son tour. Le film a trouvé sa forme dans une lenteur animée, hypnotique. Nous l'avons habillé d'un univers sonore délibérément moins éthéré. Avec David Bouvard, créateur de paysages sonores, j'avais glané des sons auprès des potières pendant qu'elles travaillaient : bruits de pioche, souffles, pétrissage de l'argile, concassage des briques... Nous avons assemblé ces sons telles les notes d'une partition musicale, détournés de leur sens premier par leur rencontre avec l'image.

Pour la première fois, j'ai réalisé un film émancipé du réel, en toute subjectivité, avec des artistes et non pas sur des artistes. Plus que de création pure, je parlerais d'expérimentation d'art humaniste.



© David Bouvard

© Abdellatif Snoussi les ADC



Un corps libre qui invente son propre geste

Par Selma & Sofiane Ouissi.

C'est l'histoire du corps qui se métamorphose, mû par une formidable énergie vitale et se donne à voir dans un rapport au monde inédit, sur le plan chorégraphique mais bien dans le courant des interrogations sociales actuelles. Ce rapport au monde est issu de la conjonction de plusieurs facteurs structurants : l'environnement, la maîtrise d'un savoir-faire, l'imaginaire spécifique, les conditions économiques, le facteur temps, et par dessus-tout une approche holistique du monde. Un terrain où s'élaborent naturellement une sémantique du corps, des pré-requis implicites qui ouvrent des territoires d'apparition d'un corps singulier. Les potières de Sejane sont en permanence dans leur environnement, ce n'est pas ici une question de choix, ce qu'elles peuvent faire c'est travailler ce lien avec la matière brute de leurs terres. Leurs corps, outils sur convoqués par leurs taches quotidiennes et par leur savoir-faire, à cette puissance, travaillée par leurs conditions de vie et leur environnement, à dire le présent de leur monde, à le faire surgir parfois depuis sa face invisible. Leur art est relié à toutes les racines les plus profondes de l'individu qui colorent un énoncé gestuel. Leur savoir-faire est riche de particules gestuelles échappées du macrocosme en perpétuelle fer-

© Cécil Thuillier



mentation. Face à ce champ esthétique, le travail d'atelier du corps mené tous les matins avec les femmes potières a été pensé pour faire apparaître l'imaginaire de leur corps et lui donner lisibilité. Ces gestes travaillés à répétition pour modeler une pièce de poterie, les mouvements impliquant tous leurs corps dans le paysage pour recueillir l'argile, l'eau, le pistachier lentisque, les postures adaptées pour broyer la brique, mélanger et modeler l'argile, les longues marches, sont autant de récit du corps dégageant une façon singulière d'être au monde. Tout geste, eût-il pour fin l'accomplissement d'une activité de survie, n'en est que plus lié à la symbolique du corps qu'il met en jeu dans son acte. La danse ou le champ chorégraphique est convoqué dans tous leurs actes avec la différence que le corps ici, surtout le corps en mouvement, est à la fois sujet, objet et outil de son propre savoir. A partir de quoi une autre perception, une autre conscience du monde s'éveille. C'est dire que nous étions en présence de toutes les composantes que travaille durant des années un danseur pour être en présence du corps « juste ». Ces ateliers ont travaillé sur la prise de conscience des parties isolées du corps, le toucher, l'écoute du corps de l'autre et sur l'importance de ressentir profondément les résonances de l'expérience esthétique provoquées par leur savoir-faire. Ce travail permet de comprendre l'ensemble des références et gestes qui fondent leurs champs esthétiques et dans lesquels leurs œuvres se travaillent. De telles expériences de corps amplifient l'échelle des désirs. Il s'agit aussi de traiter du corps dans un groupe comme construction du corps de

soi à travers la perception du corps de l'autre pour permettre la mise en commun des expériences intersubjectives. Prendre le temps d'écouter son corps, de le masser, de fermer les yeux, d'expérimenter son corps en mouvement : un TEMPS que leurs corps « soumis aux tâches » ne leur permet pas. Pourtant ce corps brut, presque naïf travaillé inconsciemment par leurs conditions de vie nous met en présence d'un corps libre, inventeur de son propre geste. Avec les potières de Sejnane, « l'attitude du sujet » coïncide avec le sujet lui-même et se donne entièrement dans le geste ce qui fait que toute poésie de leur geste ouvre dans l'action l'aire d'une présence. Leurs corps parlent comme une textualité reflétant leurs pensées, leurs passés, leurs vies et leur environnement. Il est dense, lourd, avec une agilité de mains et une présence singulière pour chacune d'elles. Elles portent par leurs corps en mouvement des empreintes ou des traces qui sont autant de reflet d'un corps qui est passé par là, qui a déclenché un état, un saisissement, une lumière.



des bonnes conditions climatiques, l'attente d'un travail. Les hommes rencontrés ayant un emploi, sont pour la plupart obligés de quitter leurs familles pour travailler à Bizerte, Tunis, etc. Ils rentrent toutes les deux semaines ou pire deux fois par an. Les femmes gèrent seules l'économie de la maison, les enfants, la terre, la poterie, les troupeaux. Toutefois, bien qu'étant une force économique évidente dans l'économie du pays, elles continuent à avoir une position de « subordonnée » dans la hiérarchie familiale. Les hommes qui restent sont pour la plupart sans emploi. Ils refusent de quitter leur ville et attendent du travail sur des chantiers ou autres à Sejnane. Ils sont là présents en arrière plan tel un tableau vivant récurrent. Ils vivent dans une espèce de limbe entre l'amour de leur terre et l'impossibilité de trouver du travail sur leur territoire. D'autres familles sont confrontées à l'imbrication de la vie professionnelle et familiale qui bien souvent donne lieu à des échecs ou des désaccords. A la faveur de cet ensemble complexe de facteurs convergents, un journal alternatif a été imaginé. Mais les choses sont bien plus complexes ; il ne s'agit pas seulement de l'expression de cette population en attente. Derrière chaque mot de ces habitants retentit un héritage culturel, social et environnemental fort. Ils portent la mé-

moire d'une région et la transmission culturelle et sociale de leurs aïeux. Dans ces trois numéros, les voix s'accumulent comme un chœur de témoignage sur la situation et la mémoire d'une région. Voix de l'altérité réchauffée à la rencontre de Slah et Yacine qui ont désiré les écouter, à rebrousse poil de l'indifférence de la majorité et du système capitaliste, qui font refroidir ces voix. Pour exister avec la valeur d'une vie digne, l'individu, quel qu'il soit, a besoin de se trouver en une position où le flux entre lui et le monde est assuré, de façon à ce que sa vie participe du processus de construction de la réalité et de la cartographie de sens. Sans quoi le mouvement vital risque de stagner. Ce journal échappe au mode de diffusion habituel qui tend à promouvoir une homogénéisation qui masque la vérité et la singularité des différentes sociétés. Ici, les propos bruts des habitants ont été recueillis sans aucune interprétation ou réécriture pour une reconnaissance intensive de l'existence de l'autre. Ces numéros participent de la communication du tissu social d'une région et de la production de consistances subjectives. Nous sommes confrontés à un laboratoire poético-politique. Le travail de terrain qui y a été réalisé fait partie d'une investigation collective qui induit des relations singulières et étroites entre les artistes, leur travail et la population, et aboutit à un renouvellement des approches de l'art, centrées non plus sur la production d'œuvres mais sur les relations entre les artistes et la population. Le désir est d'expérimenter des dispositifs pour traiter directement de la vie publique en donnant la priorité aux points du corps social où celle-ci peut se trouver le plus affectée. Ce journal est fondé sur une association de la subjectivité par rapport au corps vibratile, c'est-à-dire sur l'activation de l'exercice intensif de la sensibilité. Partie intégrante du projet "Laaroussa", ce processus de communication consiste à transmettre une (re)présentation de l'autre qui a le sens de la transmission d'une altérité vivante portuse d'un pouvoir d'infiltration et de contagion qui est ce que "Laaroussa" ambitionne.



AILLEURS

La Luna

Par La Luna

La Luna * (Nantes) est un collectif d'artistes (arts plastiques et visuels / espaces à vivre) qui fait exister le processus créatif et artistique au cœur de la vie quotidienne, ce qui la situe dans une réflexion contemporaine sur le rôle et la place de l'artiste en relation esthétique avec les populations rencontrées et les territoires investis.

La Luna accompagnée des femmes couturières et brodeuses d'Arlène** (Nantes) ont pris le temps de s'imprégner et d'investir le projet "Laaroussa" comme un espace-temps de Fabrique artistique collective. Nous, artistes et brodeuses, sommes allées à la rencontre des soixante femmes potières de Sejnane, riches d'un savoir-faire, bien qu'ancestral, d'une grande pertinence contemporaine.

*La LUNA (Nantes) : Laure COIRIER, Anne RACINEUX et Marie-P. ROLLAND

**ARLÈNE (Nantes) : Fatima AYACHI, Khaddouma BELLAHCEN, Anne-Françoise MÉNAGER, Paskalle MIHINDOU, Zozan OZTEKIN.



Il s'agit, par l'action collective et le partage sensible, de repenser les notions de la chose commune dans nos sociétés, en inscrivant la pratique artistique de dimension publique dans l'espace social et politique (ici à Sejnane, territoire déshérité du Nord de la Tunisie post-révolutionnaire) et en renouvelant les instances de création, de production et d'expression de chacun, à travers des recherches créatives et des temps de partage des savoir-faire réciproques (art et artisanat).

Le projet "Laaroussa" prend alors la forme d'un espace-temps de collaboration entre toutes les participantes, chaque savoir-faire et être devient richesse (travailler la terre, faire des poupées en terre, danser, filmer, dessiner, coudre, broder, s'occuper des enfants, faire à manger pour tous, faire du thé et chanter), chaque acte productif construit la démarche créative, dans un esprit coopératif. Le projet, proposant des at-

© Cécil Thuillier



© Cécil Thuillier

liers, des invitations et des présentations d'œuvres, vise à inventer de nouvelles relations esthétiques aux personnes et aux territoires, dans une approche expérimentale et ouverte de l'art. Mais, ici, plus particulièrement, il ambitionne aussi de renouveler les modes d'échanges interculturels et les coopérations internationales, basé sur des échanges concrets et réciproques de pratique et de savoir-faire, sur des partages sensibles d'expérience de terrain dans une perspective commune de développement économique : construire une coopérative de production des Femmes Potières de Sejnane avec l'aide d'ONG internationales.

Quelques témoignages des femmes de Nantes :

Anne-Françoise : " Ces femmes de Sejnane ont de l'or dans les mains et il faut le faire savoir, toute cette énergie

des femmes nous donne de l'énergie à nous, cela bouscule nos a priori"

Lozan : " Travailler avec des personnes de différents métiers prouve qu'on peut ensemble changer le monde. La puissance du collectif nous porte et nous propulse dans l'action et l'espoir. Dans l'interculturel, c'est la réciprocité qui devient notre richesse à tous"

Khaddouma et Fatima : " L'importance de nos parcours de migrantes en France et ce que nous avons échangé ont modifié la vision des femmes de Sejnane. Elles ont mesuré aussi nos difficultés. Nous nous sommes souvenues de notre enfance et cela nous donne envie de reprendre des cours en arabe"

Laure : " Créer plus de temps entre nous pour prendre le temps de faire les choses ensemble et d'inscrire gestes, paroles et attention réciproques".

Paskalle : " Touchée par cette expérience, où les petites filles, voyant leurs mères en action, ont l'impression que des portes et des possibles de devenir s'ouvrent pour elles. Les femmes de Sejnane sont conscientes que toutes les personnes du collectif "Laaroussa" (environ 20 personnes), forment UN avec elles, elles ont le sentiment que l'on faisait les mêmes choses et gestes qu'elles pour construire du sens commun. Chaque geste devient collectif, tous FONT ensemble ceux de France, ceux de Tunis et les Femmes de Sejnane "

Marie-P. : " Nous ne sommes pas dans la donation, nous sommes au même niveau, en coopération active et puissante avec toutes ces femmes de Sejnane dans l'action, précises dans leur geste, énergiques et travailleuses. Nous étions tous baignés de tendresse et en confiance".

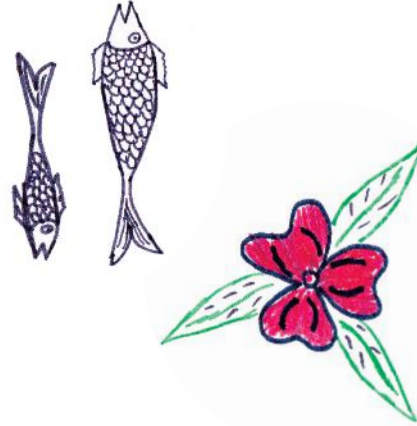
Anne : " Nous avons construit du collectif, et savoir que la coopérative peut naître d'un acte créatif partagé devient symbolique".



POÉTIQUE URBAINE

Poésie de Hanen Saïdani

Agée de 23 ans, Hanen Saïdani vit à Jmaïat. Elle vient de quitter le lycée, niveau baccalauréat. A notre arrivée, nous avons été les confidants de ses nombreuses poésies. Hanen a fait vœu d'être le poète du collectif "Laaroussa". Cet extrait de sa poésie fait partie d'une série de poèmes écrits pendant les ateliers "Laaroussa" de février à juin 2001.



قصة الفتاة الريفية
سموها عروسا ولم يخطئ
في وصفها بالجمال المقدس
صنعوها ببهجة و تأمل
لتكون صورة الجمال المتأصل
هي أصيلة في ظهورها
لا تحمل إلا أصلة البلد
زينوها بالحلي المتنوع
إشكالا و زخارف تلونت
تميزت بخصوصية و الخصال
فكانت شامخة في قدها
مرسومة ضحكة في خلف لحجاب
لم يخلقها من أي شيء
ولكنها من اصل التراب
أنا قطعة من طينا
و إن أعنت النظر
سترى روحك و انطباعك
قد تظن انك صنعتني دون إحساس
ولكن في النهاية جسدت روحك
رسمت خيالك في لمحة
جعلت أحلامك في رسمي
أنا قطعة من طينا
ولكنني انا انت.

ولم تتعلم مواجهة الحياة الاجتماعية
كانت منروية في فكرها والعالم الخافت
و تحمل في قلبها أمل العريفة
ليس العريفة بمعنى أن تتجاوز الحدود
بأن تفعل ما ستأمر وتقول ما ترى
لأنها أن تكون حادة على التمس
بين الخطأ والقواب
نيف ما هو مساجد

فتاة ريفية
فهمي أنا قصة كل فتاة ريفية
لعبت أن الحلم له حدود تنقية
ظننت أنها لن ترى الشمس عند طلوعها
كما لن تودعها عند المغيب
ظننت أنها أحلامها تنته عند النجوم
لن تعيش حياتها اليومية
كانت آمل لها أن تخرج من عزلتها
التي بيده
أن ترى عالمها غير الذي كانت تراها
حصص

VERS UNE COOPÉRATIVE DE POTERIE À SEJNANE

Par Béatrice Dunoyer

Afin d'améliorer durablement les conditions de vie et de travail des femmes de Sejnane, les porteurs du projet "Laaroussa" travaillent actuellement à la construction d'une coopérative de poterie à Sejnane ; une coopérative « idéale » qui œuvrera au développement économique, intellectuel et au bien-être des potières et de leurs enfants. Celle-ci, loin du joug d'un capitalisme structurellement en crise, qui meurtrit nos manières d'être, d'apprendre et de faire, sera le reflet du travail entamé lors de nos ateliers, basé sur la complémentarité des compétences et le mutualisme. Cette coopérative, sans hiérarchie, basée sur une gestion démocratique, participative et responsable, favorisera tous les savoir-faire individuels pour les mettre au service d'une dynamique de production de groupe. Toutes les femmes ne travailleront pas la terre ; certaines cuisineront, d'autres s'occuperont des enfants afin de décharger les potières qui seront plus libres pour créer, façonner, modeler... Ainsi le bâtiment comprendra-t-il un atelier de travail





de l'argile brute, un atelier de modelage, un espace d'exposition-vente des productions mais aussi un jardin - espace de cuisson et de détente - une cuisine, des espaces d'accueil pour les enfants de 3 mois à 6 ans et une salle de cours. Cette dernière pouvant aussi bien servir à l'alphabétisation des femmes qu'à des stages ou à des échanges avec des artistes invités. Pour que ce projet passe du rêve à la réalité, nous avons réuni un comité d'experts constitué d'économistes, avocats, travailleurs sociaux pour élaborer un plan marketing et prospecter des réseaux de distribution équitable tant au niveau national, qu'international. Toutes les bonnes volontés sont les bienvenues. Nous avons besoin de relais financiers et techniques pour construire ce lieu rêvé et de compétences

pour former les femmes dans divers domaines : gestion, comptabilité, marketing mais aussi puériculture et alphabétisation afin qu'elles deviennent totalement autonomes.

Nous lançons donc un appel à tous nos lecteurs pour qu'ils soutiennent la construction de cette coopérative qui devrait voir le jour à l'horizon 2013. Sejnane est une des régions défavorisées de la Tunisie et fortement touchée par le chômage, pourtant elle recèle un potentiel économique, touristique et artistique hors du commun. Nous espérons que cette coopérative devienne la pierre angulaire sur laquelle se construira le renouveau de toute une région et qu'elle ouvrira la voie à de nouveaux possibles, à une économie solidaire et sociale seule alternative à notre monde individualiste et libéral en crise.

*Pour en savoir plus à propos de la coopérative des femmes de Sejnane :
e-mail : dreamcity.tunis@gmail.com*



OU SE PROCURER GRATUITEMENT LA Z.A.T. À TUNIS ?

Dans la Banlieue nord : Acropolium de Carthage, Théâtre Mad'Art, palais Ennejma Ezzahra, Librairies El Kitab, Clairefontaine Fahrenheit 451, Art-Libris, Espace Culturel, Mille Feuilles, le Café Journal, Cinéma Alhambra, Artyshow, K'Danse.

Dans la médina : Théâtre Ben Abdallah, Théâtre national, centre culturel Bir Lahjar, centre culturel Tahar Haddad, Dar Lasram, Bibliothèque nationale, Palais Kheireddine, Dar Bach Hamba.

Dans le centre de Tunis : Librairie Clairefontaine et el Kitab, Maison de la culture Ibn Khaldoun, Maison de la culture Ibn Rachiq, Centre culturel universitaire Housine Bouzaïane, Espace culturel EL HAMRA, Institut Cervantes, British Council, Centre Russe de la Culture et des sciences, Centre National de la Marionnette, Institut Français de Coopération, Théâtre de l'Étoile du Nord, Espace El Teatro

A Menzah - Ennasr : Salons de thé Le Caroussel, Blue Jazz, Restaurant Insomnia, Librairie El Moëz, Clairefontaine, Tecnic'Art, centre culturel et sportif d'El Menzh.

Dans les universités : ENAU, ESAC, IHEC, UTC



Visuel de
l'exposition
"Laaroussa"
médiina de Tunis
Dar Bach Hamba
du 20 juillet au
30 septembre 2011



Erratum Z.A.T. n°2 - mai 2011 :

p.8 : © Saïf Chaabane au lieu de © Chakib Mahjoub

p.14 et 43 : Sélim Tlili et Jaye interviennent artistiquement du 28 avril au 1er mai 2011 dans une villa de Gammarth appartenant à la famille Trabelsi. Le 2 mai, ce sont les artistes Sk-One, Willis from Tunis, Meen et Va-Jo qui poursuivent une autre action de tags urbains à La Marsa.

p.41 : © Halim Karabibene au lieu de © droits réservés

p.42 : © David Alibet au lieu de © droits réservés

p.43 : © Raïssa D. au lieu de © droits réservés

